

## SCHEDA

**Henri Presset**                      **"Senza titolo"**                      **2006**

acquaforte e puntasecca su rame

202 x 300 / 285 x 385

carta a mano Duchêne con filigrana AAAC

70 esemplari AAAC 66 + 5 es. d'archivio + 10 p.a.

edita dall'AAAC quale stampa n. 66

Atelier Calcografico, Novazzano, 2006

-----

Henri Presset, scultore e incisore, nasce a Ginevra nel 1928. Dal 1947 al 1952 frequenta l'École des beaux-arts di Ginevra, sezione scultura.

Dal 1968 si dedica intensamente anche all'incisione.

Ha tenuto numerose esposizioni e ricevuto importanti premi, in Svizzera e all'estero.

Nel 1987 il Cabinet des estampes di Ginevra presenta un'esposizione antologica della sua opera grafica, accompagnata dalla pubblicazione del catalogo ragionato di tutte le sue incisioni dal 1968 al 1987.

Vive e lavora a Chêne-Bourg, presso Ginevra.

Si dessiner va de soi pour le sculpteur, graver n'a pas la même nécessité, et il est légitime de se demander pourquoi ce mode d'expression côtoie mon travail depuis près de trente ans.

La réponse qui me vient à l'esprit est au premier degré, à chercher dans les circonstances. Suite à des travaux de transformation de notre maison qui m'interdirent l'accès à mon atelier pendant six mois, je décidai de m'inscrire à un cours d'initiation à la gravure, avec la possibilité de travailler dans un atelier pendant la journée. Je voulais occuper ce temps d'attente à défricher un moyen d'expression dont je ne connaissais que les œuvres de quelques grands noms : Dürer, Rembrandt, Goya, Piranèse, Picasso... (un peu plus tard devaient encore s'ajouter à cette liste les impressionnistes, cubistes, constructivistes, et aussi Seghers, Redon, Gromaire, Jacques Vilon, Morandi...). Mais au-delà de ces maîtres et de leur style, je voulais aussi comprendre ce qui me touchait secrètement dans la gravure, hors de leurs noms et de ce qu'ils représentent.

Après cette parenthèse, je remisai dans une armoire cuivres, pointes sèches, vernis, acide, papier, tirages, puis retrouvai mon espace et mes sculptures et me remis à travailler en trois dimensions, le regard rendu critique par le temps écoulé. L'été suivant, l'occasion se présenta de rouvrir cette armoire, et je repris la gravure dans mon propre atelier. Rapidement le problème de l'impression se posa, que la rencontre du taille-doucier Raymond Meyer résolut.

Je ne pouvais pas alors pressentir que je continuerais aujourd'hui encore à faire de la gravure, mais il devint assez vite clair que ce que j'avais appris techniquement et ce que je croyais avoir compris de la gravure ne venait pas à bout du secret que la singularité de son médium et de son écriture contenait déjà en elle-même. Je n'arrive toujours pas à formuler le pourquoi de cette écriture si riche. Tout ce que je sais, c'est que je ne cherche pas un « beau noir », et ce que je crois savoir est que, si ce « noir » existe, il est déjà présent gravé dans le cuivre, avant même d'être révélé dans l'épreuve.

Henri Presset, novembre 2006